

SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS
Frissons

Le camp des enragés

DIANA BÉLICE

COLLECTION

Frissons

The word "Frissons" is written in a white, cursive, handwritten-style font. It is centered on the page and surrounded by a dark, ink-like splatter effect. The splatter consists of numerous small black dots and a larger, more solid black area behind the letters, with a vertical line extending downwards from the center of the word.

Le camp des enragés

DĪANA BÉLICE

Le camp des enragés

Roman

*Héritage
jeunesse*

Pour Mom.

*Pour la petite fille que je serai toujours,
et qui adore les histoires de peur.*



1

Un terrible accident

La nuit est noire, le tonnerre gronde. On revient d'un entraînement improvisé de volleyball avec ma mère.

— Je suis impressionnée de voir ta progression, Novalie. Les équipes collégiales vont se battre pour t'avoir parmi elles!

— Tu es sérieuse, Maman?

— Bien sûr.

Les yeux brillants, je reporte mon regard sur la route. Son avis m'est précieux, car elle a failli être

joueuse professionnelle. Mais elle a tout arrêté du jour au lendemain, pour une raison que j'ignore.

Une pluie lourde se met à mitrailler la fenêtre. Ma mère augmente la vitesse des essuie-glaces en serrant un peu plus son volant.

Je lui demande :

— Tout va bien ?

— Oui ! C'est juste que je n'aime pas conduire sous l'orage.

Un éclair zèbre le ciel d'encre. Je sursaute.

Elle glisse sa main dans la mienne.

— Ne t'inquiète pas, on est presque à la...

Ma mère n'a pas l'occasion de terminer sa phrase. Elle perd le contrôle de la voiture qui tournoie comme une toupie. Je m'accroche solidement à la poignée de ma portière, le souffle court. Le véhicule finit par s'écraser violemment contre un arbre. Puis, c'est la noirceur totale.

UN TERRIBLE ACCIDENT

Je suis réveillée par un bruit de klaxon continu. J'ignore combien de temps j'ai passé dans cette posture.

J'ai mal partout. Il me faut quelques secondes pour comprendre où je me trouve. Lorsque je lève la main pour la porter à ma nuque, je remarque les taches de sang frais.

Ça me revient : on a eu un accident !

Je fais pivoter ma tête vers la gauche. Le front de ma mère est écrasé contre le volant. Je sens des larmes me monter aux yeux. Le menton tremblant, je murmure :

— Maman... ?

Aucune réponse. Je pose les doigts sur son épaule. Ce simple geste m'arrache un cri de douleur aiguë. Je me force quand même à détacher ma ceinture. Je redresse doucement ma mère contre son appui-tête. Sa blouse blanche est couverte de sang, déchirée par les branches qui se sont frayées un passage au travers du pare-brise. Son visage est méconnaissable, écorché par des éclats de verre.

LE CAMP DES ENRAGÉS

Je sors de la voiture et tombe au sol, incapable de supporter mon poids. Sur la chaussée mouillée par la pluie battante, je crie à l'aide.

Mais personne ne vient à notre secours...



2

Terreur dans les buissons

Je me réveille en sursaut, la respiration saccadée, le front mouillé. J'ai encore fait un cauchemar...

Par la fenêtre de ma chambre, je remarque les branches des arbres balayées par le vent. Le tonnerre retentit. Je déteste ce temps.

Je ferme les yeux et prends une longue inspiration. Chaque fois qu'un évènement important est sur le point d'avoir lieu, je fais des rêves qui mettent en scène ma mère. Au départ tout va bien, jusqu'à ce

que tout dérape. On dirait un avertissement. Du moins, c'est mon interprétation.

Je regarde l'heure à mon cadran. Il est 19 h 07. Je dois m'être assoupie un moment.

Je me lève de mon lit pour me rafraîchir.

Dans la salle de bain, je jette un peu d'eau froide sur mon visage. En me regardant dans le miroir, je constate à quel point je ressemble à ma mère. Ce qui nous différencie, ce sont mes boucles épaisses et mon métissage, puisqu'elle est Québécoise et, mon père, Sénégalais.

Je baisse le menton en songeant à son absence. C'est encore plus intense quand mon sommeil me rejoue la scène de notre accident, un soir d'orage.

Cet évènement me pèse tous les jours.

Je secoue la tête pour chasser mes idées noires et revenir au présent. Dès demain, je pars pour Campsports: une colonie de vacances sportive de haut niveau. Chaque année, ce centre fait sa sélection

dans une ou deux écoles de la province. Je ne pensais jamais être choisie. C'est flatteur, mais, en même temps, j'ai peur de décevoir.

Mon père a travaillé fort pour payer les frais de participation. Je ne voudrais pas que tout ça tombe à plat.

Je sors de la salle de bain et me concentre sur la soirée à venir. Je vais à la cuisine prendre un assortiment de grignotines, ainsi que deux bouteilles d'eau. J'installe le tout sur la terrasse éclairée de guirlandes aux couleurs chaudes.

Satisfaite, j'attends patiemment l'arrivée d'Eliott, mon copain. Soudain, les hauts cèdres se mettent à bouger. C'est sûrement un rongeur. Du moins, c'est ce que je pense, jusqu'à ce qu'une voix m'interpelle :

— Approche-toi, Novalie, on doit se parler, c'est urgent.

— Pardon ? Euh... dites-moi d'abord qui vous êtes...

— Une amie... répond la voix féminine.

Je m'avance lentement, avec la conviction que je n'ai rien à craindre, car, réflexion faite, il y a tout de même une clôture au travers de ces arbustes...

LE CAMP DES ENRAGÉS

— Oui ?

— Approche-toi encore ! Tu m'entendras mieux.

— Non ! C'est assez comme ça !

De l'autre côté, la fille s'énerve et prend un ton menaçant :

— Je t'ai dit de venir plus près, petite imbécile ! Tu veux mourir ?

Un sinistre avertissement

La fille s'accroche aux planches de la clôture comme si elle pouvait l'arracher. Paniquée, je crie :

— Ça suffit ! Je vais appeler la police !

L'inconnue s'arrête aussitôt et un silence lugubre se répand dans la cour. A-t-elle pris mon avertissement au sérieux ? S'est-elle enfuie ?

Je me suis trompée. Dans la nuit noire, l'étrangère grommelle :

— Tu as raison. Je m'excuse. Je ne désire pas te faire peur...

LE CAMP DES ENRAGÉS

— Qu'est-ce que tu me veux, alors ?

— C'est à propos de Campsports.

— Quoi ?

— N'y va pas !

— Pourquoi ?

— Ce n'est pas important ! Ne t'y rends pas...
sinon, tu vas le regretter !

— Il n'en est pas question, tu ne me connais même
pas !

— Plus que tu ne le penses... glisse-t-elle d'un ton
énigmatique.

Brusquement, j'en ai assez :

— Va-t'en !

— Non !

Pour lui faire comprendre que je suis sérieuse, je
hurle :

— Pars ! Maintenant !

Elle pousse un ricanement avant de s'attaquer à la
clôture, à grands coups de pied. Elle tente de se for-
cer un passage jusqu'à moi.

Malgré mon inquiétude, je m'avance pour l'avertir :
— Arrête! Je t'ai dit que j'allais appeler la police!
Je n'ai pas gardé suffisamment de distance entre nous. Elle m'attrape fermement les poignets :
— Je vais te faire entendre raison! s'écrie-t-elle.

**Elle m'agrippe jusqu'à enfoncer
ses ongles dans ma peau.**

Je me débats à grand-peine, avec le sentiment que, si je ne me sors pas rapidement de cette situation, ça pourrait très mal tourner.

— Novalie... ?

Dans mon dos, j'entends enfin Eliott. Il comprend instantanément que quelque chose ne va pas et intervient pour me déprendre de la poigne de la fille et la menace :

— File, si tu veux éviter une bonne raclée!

L'adolescente pousse un petit cri avant de disparaître. Je me jette dans les bras d'Eliott.

LE CAMP DES ENRAGÉS

Inquiet, il me demande :

— Ça va, Novalie ?

— Oui, mais je ne comprends pas ce qui s'est passé ! Cette fille voulait me dissuader de me rendre à Campsports.

— C'était qui ?

— Aucune idée ! Ce qui est étrange, c'est qu'elle connaissait mes plans pour cet été...

Eliott me prend doucement par les épaules et me suggère une explication :

— Penses-y, Novalie : c'était probablement une de ces idiotes de l'école, jalouse, parce qu'elle n'a pas été sélectionnée.

— Tu crois ?

— Oui ! Écoute !

Je tends l'oreille. À ce moment-là, j'entends des voix pêle-mêle :

— Dépêchez-vous, on va se faire pincer !

— Vite, où elle va sortir de chez elle !

Une cacophonie de rires et de portes de voiture qui claquent suit presque aussitôt. Un crissement de pneus retentit dans la nuit.

UN SINISTRE AVERTISSEMENT

Je me calme. Eliott expire longuement :

— Je n'arrive pas à croire qu'on t'ait fait ça !

Je réfléchis. Plusieurs filles à l'école m'ont effectivement fait comprendre que je ne méritais pas ma place à Campsports. Mais, de là à aller jusqu'à me menacer, je trouve que c'est un peu poussé.

Pendant qu'Eliott s'installe pour profiter de la soirée, moi, je ne peux m'empêcher de repenser à cette intrusion.



4

Un hôpital hanté

Pour oublier cet incident, Eliott me raconte les activités qu'il a l'intention de faire pour se divertir cet été. J'ai la tête ailleurs. Plusieurs choses trottent dans mon esprit. Je suis stressée à l'idée de me retrouver seule, même si c'est pour réaliser un de mes rêves. Et puis, il y a cet événement avec cette fille. Serait-ce une simple vengeance? Ou autre chose? Ça m'agace...

— Tu es dans la lune, Novalie?

— Je sais, désolée...